

Patois et ancien français : (suite)

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230784>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (suite)

par Albert CHESSEX

Tyeinna segnaula dè fèmala ! Quelle « signaule » de femme ! écrit Madame Odin dans son magistral Glossaire du patois de Blonay. Segnaula, segneula, signeula, qui signifie au sens propre « manivelle », a pris depuis longtemps, au figuré, le sens de ritournelle, scie, rabâchage et, par extension, de personne ennuyeuse qui se répète toujours. Ce mot, ignoré du français moderne, existait en vieux français sous diverses formes, entre autres celle de cignole.

En ancien français, un petit clos était un *closet*. (On écrivait aussi *closelet*, *closeau*, *clouseau*.) Le français moderne a laissé tomber ce joli mot, mais non les patois qui disent toujours *clliouset* ou *clliosi*.

Le français a délaissé le mot *consulte*, qui était pourtant excellemment formé, pour « consultation » calqué sur le latin *consultation*, abandon que Ferdinand Brunot trouvait déplorable. Toujours plus fidèles au passé que le français, les patois et le parler romand disent encore, celui-ci *consulte*, ceux-là *consulta*.

Au moyen âge, une *cocasse* (on écrivait *coquasse*) était un récipient de métal dans lequel on servait le vin ; c'était aussi parfois une bouilloire ou un chaudron. Inutile de chercher ce mot dans un dictionnaire du français actuel : vous n'y trouverez que l'adjectif homonyme. Mais ni les patois ni le français régional ne l'ont oublié. En plus des acceptions déjà mentionnées, il y prend quelquefois celle d'arrosoir.

Coraille : trachée-artère, gorge, viscères de la poitrine, entrailles. Des patois, ce terme a passé dans le parler romand. Courant en France au moyen âge, il a été renié par le français moderne.

S'il est un mot que l'on ne s'attendrait pas à rencontrer en France, un de ces mots que l'on croirait être « bien de chez nous », particulier même à certains cantons romands, avant tout

à Fribourg, c'est bien celui de *coraule*. Il faut pourtant se rendre à l'évidence : sous la forme *carole*, ce terme existait bel et bien en ancien français et on le trouve, entre autres, dans le *Roman de la Rose*, accompagné même du verbe *caroler*.

Corjon, lanière de cuir, bretelle de hotte, etc., figure dans le *Roman de Renart*. Il ne s'est pas maintenu en français, mais le patois *cordzon* et le français régional *corgeon* sont toujours bien vivants.

Cosson qui, en ancien français, signifiait courtier, marchand, maquignon, s'est conservé dans nos patois et notre parler romand avec le même sens général, spécialisé parfois en marchand de blé, de légumes ou de poisson.

A la couaite sè marie, à lesi sè rèpeint, dit le proverbe. *Couaite*, hâte, précipitation, existait en ancien français sous la forme de *coite* ou *couite*.

L'ancien français *corage* est devenu « courage » ; mais, toujours plus attachés au passé que le français, les patois disent encore *corâdzo*.

Courtil, en français, a été détrôné par « jardin », mais les patois l'ont conservé. L'insecte que le français moderne nomme « courtilière » s'appelait *jardinière* au moyen âge, et notre parler romand lui donne encore ce nom. Echanges bizarres : « jardin » a remplacé *courtil*, mais « courtilière » a remplacé *jardinière*.